

ÉTUDES Fruits et Légumes



Juillet 2024

Étude sur les tendances de marché pour la pomme de terre française

Cette étude a été commanditée et lancée en 2022 par FranceAgriMer, le Groupement Interprofessionnel pour la valorisation de la Pomme de Terre (GIPT), le Comité national interprofessionnel de la pomme de terre (CNIPT) et l'Union Nationale des Producteurs de Pommes de Terre (UNPT) et réalisée par le cabinet Ceresco.

L'objectif est d'évaluer les tendances et les perspectives de marché à l'horizon 2030 pour la pomme de terre fraîche et transformée afin que les filières françaises puissent s'y préparer. Elle s'inscrit dans la continuité d'une étude conduite en 2015, sans pour autant appliquer une méthodologie strictement comparable. L'étude est organisée en 2 phases :

- ❖ Une analyse rétrospective globale ainsi que des éclairages qualitatifs pour 23 pays ;
- ❖ L'élaboration de scénario et de projections à 2030.

Analyse des tendances passées et en cours

Cette partie de l'étude a été réalisée à partir d'une analyse croisée :

- De ressources bibliographiques ;
- Des entretiens qualitatifs complémentaires d'experts en France et à l'international ;
- Des données quantitatives issues de divers organismes (FAO, NEPG, etc.) et administrations locales (douanes, ministères, etc.).

Une consommation mondiale qui se stabilise avec une importance croissante des produits transformés

Après avoir longuement progressé, la consommation de pomme de terre par habitant se contracte légèrement sur les dernières années, la croissance de la population étant plus rapide que la croissance de la production destinée à la consommation humaine.

Elle s'établit ainsi en moyenne à 32,9 kg/personne/an sur la période 2019-2021, dont 8,8 kg de produits transformés, soit 27 % de la consommation.

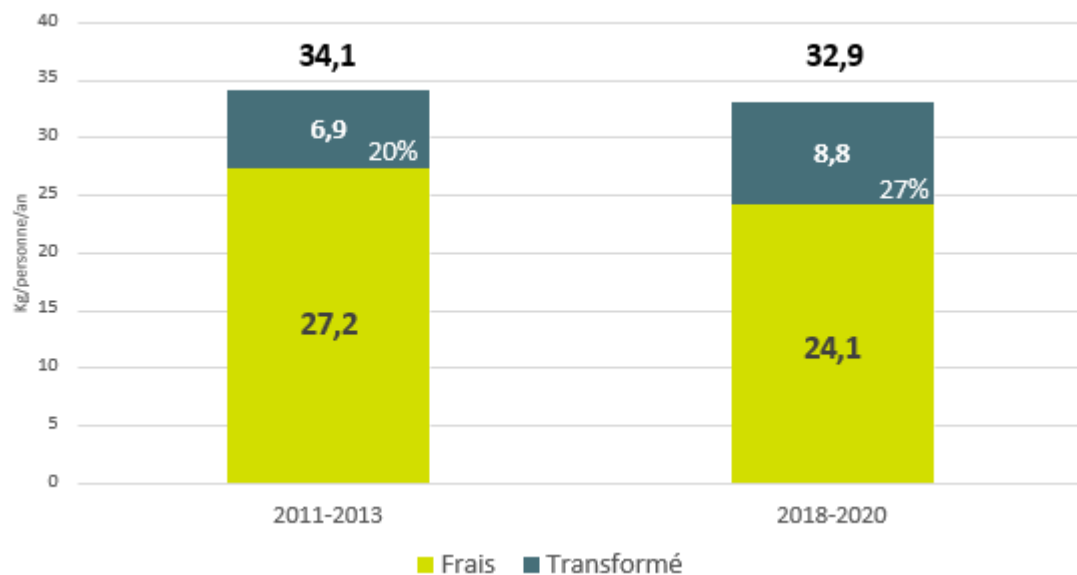
Cette moyenne mondiale cache néanmoins des réalités diverses :

- Dans les pays de l'OCDE¹, la moyenne se situe aux alentours des 56 kg/personne/an pour environ 36 kg de transformé, soit plus de 60 % de leur consommation ;

¹ OCDE : Organisation de coopération et de développement économiques

- Dans les pays du sud-est asiatique, la consommation totale est seulement autour de 9 kg/personne/an, pour 3,8 kg/personne/an de transformé, ce qui représente déjà 40 % de leur consommation.

Évolution de la consommation de pommes de terre / personne / an, en frais et sous forme transformée



Malgré les différences d'échelle, cette augmentation du poids de la consommation de produits transformés est une constante qui traduit :

- Une dynamique de remplacement de la pomme de terre fraîche par des produits transformés dans les pays historiquement consommateurs comme l'Europe de l'Est (dont la Russie) ou encore l'OCDE ;
- Une augmentation de la consommation basée sur la pénétration de la pomme de terre transformée dans les régimes alimentaires dans les pays où le tubercule n'est pas produit localement comme l'Indonésie ou les Philippines.

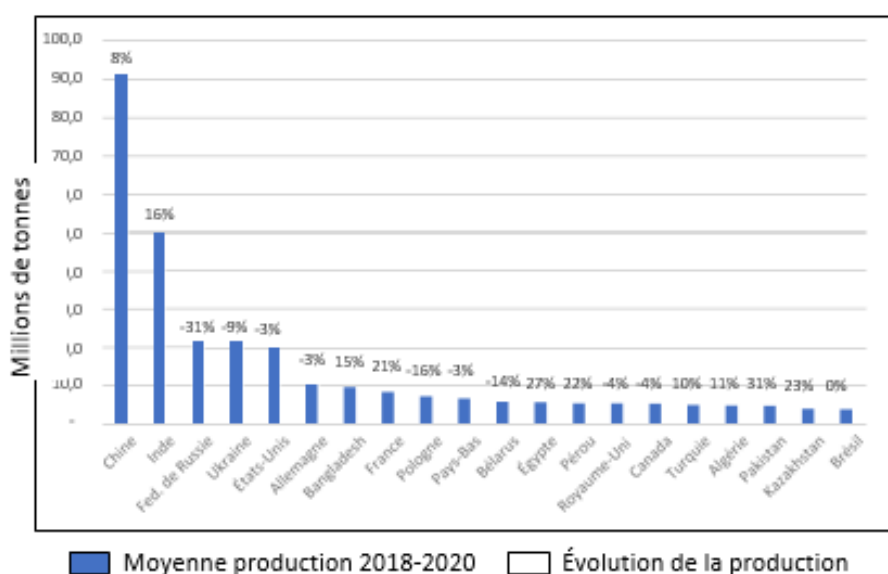
Une production en légère croissance grâce à des rendements en hausse

La production moyenne sur la période 2018-2020 est de 368 millions de tonnes (365 Mt en 2011-2013). L'offre mondiale en pomme de terre est concentrée : 20 pays représentent plus de 80 % de la production mondiale (et les 5 premiers 55 %) Dans l'ordre, les premiers pays producteurs sont la Chine, l'Inde, la Russie, l'Ukraine, les États-Unis et l'Allemagne (classement inchangé depuis 10 ans).

L'augmentation de la production **repose entièrement sur l'amélioration globale des rendements**, qui passent en moyenne de 21,9 t/ha (contre 19,6 t/ha 10 ans auparavant), les surfaces connaissant quant à elles un recul non négligeable : 16,9 millions d'hectares emblavés en moyenne sur 2018-2020 contre 18,6 Mha sur 2011-2013.

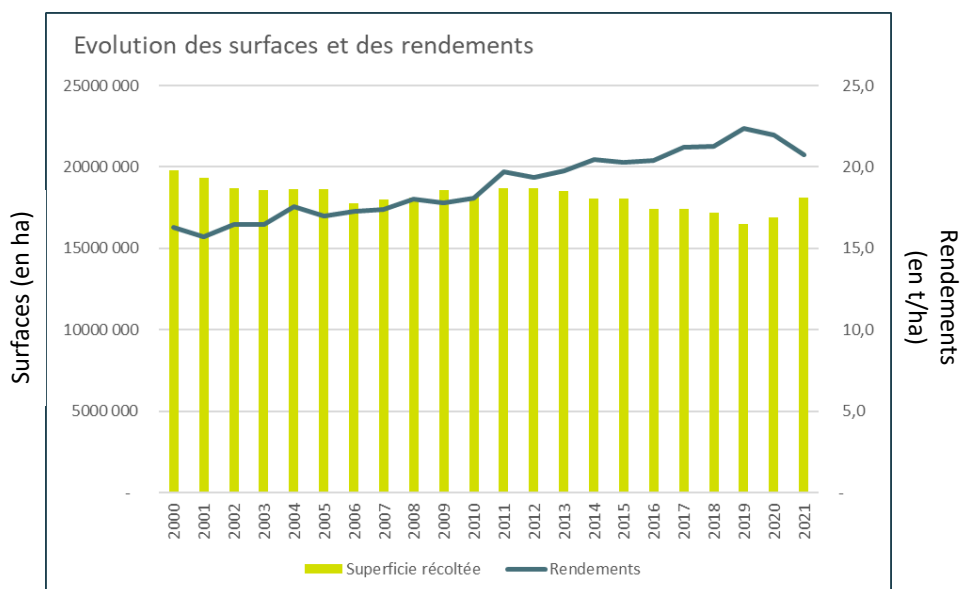
En Europe de l'Est (Russie, Ukraine, Biélorussie et Pologne) les pertes de surfaces sont importantes (plus de 20 %) tandis que le rendement ne s'améliore que faiblement.

Répartition de la production mondiale (moyenne 2018-2020)



Les surfaces et la production se stabilisent **en Amérique du Nord et dans l'UE** après une période 2000-2013 plus difficile. Les rendements, qui sont d'ores et déjà les plus hauts du monde (entre 38 et 50 t/ha), évoluent peu.

Évolution des surfaces et des rendements de pommes de terre entre 2000 et 2021



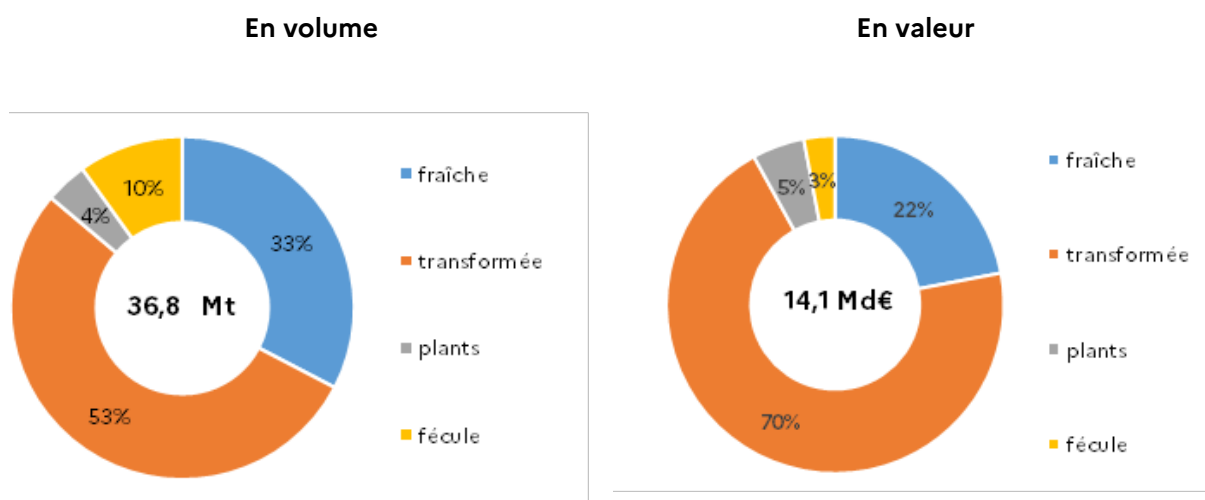
En Asie de l'Est (Chine) et du Sud (Inde), les rendements atteignent à peine la moyenne globale et au vu des surfaces engagées, **le potentiel de croissance de la production est très important**. L'écart de productivité ne sera pour autant pas facile à combler, à la fois pour des raisons structurelles (taille et structuration des exploitations agricoles, habitudes de consommation) et pédoclimatiques (prolifération de maladies, sélection variétale non adaptée, etc.).

Des échanges qui s'intensifient

Environ 10 % de la production de pomme de terre est échangée (sous forme fraîche ou sous forme transformée), soit un total moyen de 37,7 millions de tonnes en équivalent pommes de terre sur la période 2019-21 à comparer aux 31,4 millions de tonnes soit 8,6 % de la production lors de la période 2011-13. On observe une augmentation des échanges de + 20 %, soit + 2,7 % / an.

L'augmentation en valeur est plus importante avec une hausse de 40 %, soit + 4,9 % / an pour atteindre un chiffre d'affaires moyen de 14,1 millions d'euros sur la période 2019-21.

Répartition des échanges mondiaux en % : Moyenne 2019-2021



Toutes les catégories sont en augmentation en volumes et en valeur, à l'exception de la fécule.

Zoom sur le secteur du frais : Environ 5 % des pommes de terre fraîches produites sont échangées mais cela représente 33 % des échanges en tonnes équivalent pommes de terre. La France est au premier rang des exportateurs mondiaux sur cette catégorie. La croissance est bonne sur le marché en volume (+ 3,16 % / an) comme en valeur (+ 4,09 % / an). Ces flux peuvent bien sûr concerner des pommes de terre fraîches destinées à la transformation.

Zoom sur le secteur du transformé : Environ 1/3 des pommes de terre transformées produites sont échangées représentant environ 54 % des échanges en tonnes équivalent pommes de terre. Le marché est en forte croissance que ce soit en volume (+ 3,49 % / an) ou en valeur (+ 5,78 % / an). Entre 2021 et 2022, les ventes progressent encore (+ 8 %) avec un prix à la tonne qui n'a jamais été si haut 1 102 €/tonne en moyenne dans le monde.

Les principaux acteurs européens (Allemagne, France, Belgique, Pays-Bas, Espagne, Italie et Royaume-Uni) échangent quasi-exclusivement entre eux, excepté pour la Belgique et les Pays-Bas qui fournissent le monde entier. Avec les États-Unis et le Canada, **ils perdent du terrain face à de nouveaux concurrents hors Europe** tels que la Chine, la Turquie et l'Inde. En effet, la Chine a multiplié par 10 sa capacité à l'export ces dernières années et l'Inde par 6. Ces pays apparaissent désormais parmi les premiers fournisseurs de nombreux pays émergents, notamment chez leurs voisins d'Asie de l'Est (Corée du Sud, Philippines, Malaisie, etc.) dont la consommation explose. Quelle que soit la catégorie, les flux intra-communautaires prédominent : entre 50 et 55 % des échanges en valeur se font intra UE et intra États-

Unis/Canada. Cependant, au vu de la fragilité des produits, on observe des flux beaucoup plus frontaliers (ex : Inde - Népal) en ce qui concerne la pomme de terre fraîche que pour la transformée, qui s'exporte davantage outre océan (ex : États-Unis – Japon).

De nouvelles stratégies industrielles

Un peu plus d'une quarantaine de pays dans le monde disposent de capacités de transformations (tous types de transformation confondus) pour **un total transformé d'environ 65-68 millions de tonnes / an** (volume entrée d'usine). Les 10 premiers producteurs, que sont les États-Unis et le Canada, le NEPG (avec la Pologne), la Russie, la Chine et l'Inde représentent un peu plus de 75 % de l'offre.

En **Europe et en Amérique du Nord**, les industriels continuent d'investir, à la fois sur leur territoire, où la productivité est excellente et dans des pays tiers où la consommation est plus dynamique et l'accès au marché plus complexe (ex : Agristo en Inde). Un développement des ventes à l'export sera nécessaire à l'amortissement de ces outils.

L'Inde, la Chine et dans une moindre mesure l'Égypte ou encore la Turquie ont une politique industrielle volontariste et ont augmenté leurs capacités de transformation ces dernières années, notamment grâce à des investissements d'acteurs locaux. Leur stratégie est une combinaison entre souverainisme alimentaire et développement industriel pour l'export. Pour les plus grands pays, la conquête de leur marché intérieur pourrait se retrouver en concurrence avec la mise en place d'une stratégie d'export structurée.

Par ailleurs, **les géants mondiaux du secteur** misent sur les grandes économies émergentes pour trouver des relais de croissance, comme le Brésil, l'Argentine, l'Afrique du Sud, l'Arabie Saoudite etc. Ces investisseurs étrangers spécialistes mettent en place des systèmes intégrés efficaces et éprouvés (un contrôle de la production, des contrats avec des chaînes de fast food etc.).

Projections à l'horizon 2030

Un scénario tendanciel qui s'appuie sur les évolutions des 10 dernières années avec 2 variantes

La première variante « **croissance et aléas** » simule une recrudescence des aléas climatiques (impactant la production) et booste la consommation de pomme de terre.

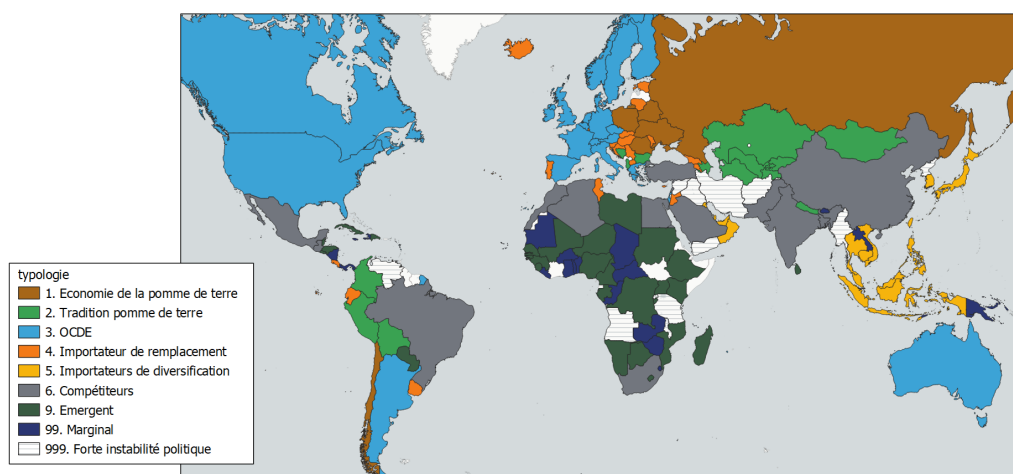
La seconde, « **ralentissement** », simule un ralentissement de la croissance mondiale du PIB qui affecte les échanges et la consommation de pomme de terre (fraîche et transformée).

Les évolutions sont calculées pays par pays, le scénario tendanciel est donc constitué de la somme de ces évolutions indépendantes.

Afin de pallier l'absence de données pour certains pays (notamment sur la consommation de produits transformés) une typologie a été mise en place.

Elle rassemble les pays en fonction de leur « comportement » vis-à-vis de la pomme de terre plutôt qu'en suivant des critères strictement géographiques. Par exemple, l'Amérique du Sud n'apparaît plus comme un ensemble homogène mais, au contraire, avec des habitudes assez contrastées selon les pays étudiés.

Cartographie des pays par typologie (cf. détails en annexe 1)

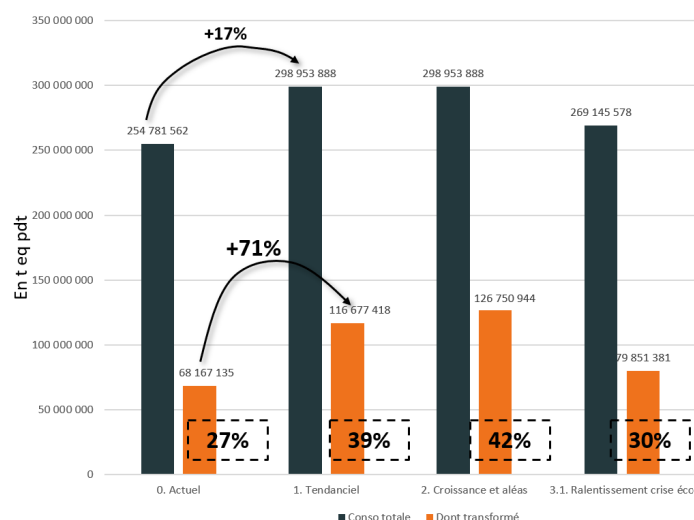


Une consommation mondiale qui devrait continuer à croître (à l'horizon 2030)

La **progression globale de la consommation** est portée par :

- L'augmentation de la population (+ 12 % sur la période étudiée en tendanciel) qui assure une croissance « mécanique » de la demande en pommes de terre (frais et transformé confondu) ;
- Les changements d'habitudes alimentaires : la consommation de transformé « tire » la consommation totale.

Bilan de la consommation totale de pomme de terre et de la consommation de transformé à 2030 selon les scénarios étudiés (tendanciel + 2 variantes)



Le scénario tendanciel (1) prévoit une croissance de + 70 % de la consommation de transformé sur la période ; soit un **TCAM² de + 6 %** et un **différentiel d'environ 45 millions de tonnes à produire, globalement toutes destinées à la transformation.**

Le scénario ralentissement (3) prévoit une croissance de + 17 % soit un **TCAM de + 2 %** et un **différentiel de près de 15 millions de tonnes à produire.**

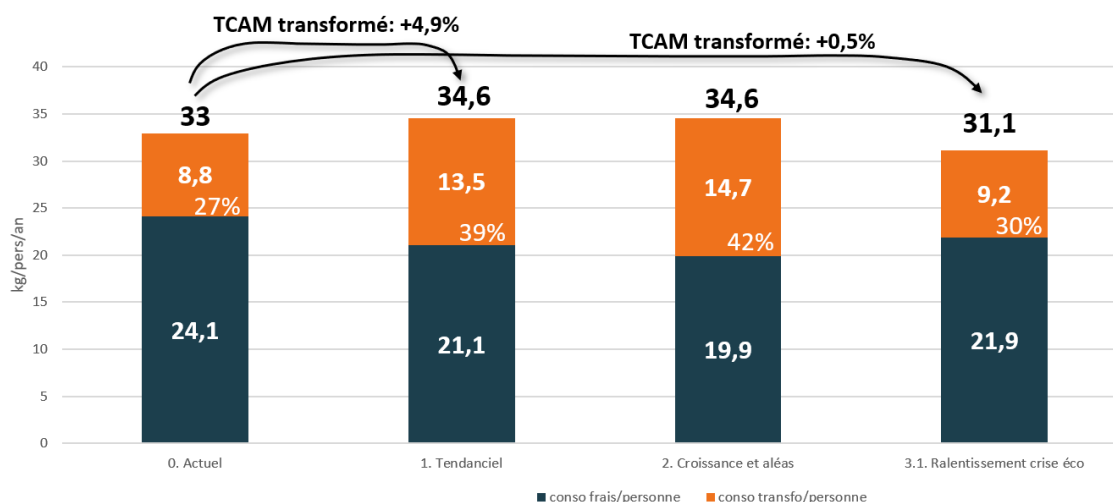
Dans tous les cas, **la pénétration des produits transformés s'accroît.**

Au niveau de la **consommation par habitant**, les résultats sont plus contrastés :

- Par personne, la **consommation de transformé** passe de 27 % à 39 % de la consommation totale, avec un phénomène de remplacement puisque la consommation de frais baisse (de 24 à 21 en tendanciel, à 22 sur le scénario 3). La modification en cours des habitudes alimentaires continue à produire ses effets. Dans le cadre d'une croissance dégradée, le constat est le même mais la croissance est moindre.
- Pour la consommation totale par habitant, l'évolution serait légèrement positive (contrairement aux tendances passées) ou continuerait à décroître (avec une croissance de la population supérieure à la croissance de la consommation).

² Taux de croissance annuel moyen

Bilan de la consommation / personne à 2030 selon les scénarios étudiés



Une production qui devrait s'adapter à la consommation

Tendanciellement, les surfaces stagnent après une période de baisse. L'augmentation de la production, tirée par la consommation, repose donc sur l'amélioration des rendements. **En fonction des scénarios, il s'agira de produire entre + 15 et + 45 millions de tonnes selon la croissance économique mondiale.**

Avec un rendement de 24 t/ha, soit un niveau qui devrait être atteint en 2030 dans le scénario tendanciel :

- Les 45 millions de tonnes du scénario tendanciel peuvent être atteints sans augmentation de surfaces sous réserve d'une réduction des pertes raisonnable au niveau global qui permettrait de consacrer davantage de la production à la consommation humaine (de 67 à 70 %) ;
- Les 15 millions de tonnes du scénario de ralentissement sont largement atteints au point de se situer dans une situation de quasi surproduction pouvant mener à des baisses de prix voire à une contraction des surfaces.

En revanche, **en modélisant une recrudescence des aléas climatiques (scénario 2)**, on obtient une stagnation des rendements au niveau mondial à 21,5 t/ha (situation inédite à ce jour). Dans ce cadre, une augmentation des surfaces sera nécessaire pour couvrir les besoins, **de l'ordre de 2 millions d'hectares supplémentaires.**

➔ **Ces projections montrent que l'équilibre entre production et consommation est instable alternant entre tensions et surproductions selon les conditions économiques et climatiques.** Les inadéquations peuvent être géographiques (des surfaces disponibles loin des bassins de consommation par exemple) ou économiques (avec des variations de prix importantes en fonction de l'intensité de la demande).

Les pays de l'OCDE ne sont pas ceux qui disposent de la marge de manœuvre la plus importante, qu'il s'agisse des surfaces disponibles ou des rendements. Les pays les plus influents sur la variation de la production mondiale sont issus de 4 groupes (cf. typologie) :

- Les pays « économie de la pomme de terre » en phase de déclin : - 13 à - 16 millions de tonnes ;

- Les pays « compétiteurs » : + 14 à + 35 millions de tonnes ;
- Les pays « émergents » : + 7 à + 9 millions de tonnes ;
- Les pays « tradition de la pomme de terre » : + 5 à + 8 millions de tonnes.

Les 3 derniers groupes disposent de « réserves » d'augmentation de rendement. L'augmentation de la production devrait majoritairement se faire dans les pays compétiteurs, dont la taille démultiplie l'impact (ex : Chine, Inde, Bangladesh).

ZOOM par pays

Des analyses plus complètes sur 24 pays clés ont été produites (voir liste des focus en annexe 2). Le choix des pays a été effectué en accord avec les commanditaires de l'étude. Les données nourrissant ces fiches pays sont principalement issues de bibliographie et d'entretiens avec des experts.

L'objectif est de percevoir les besoins et le positionnement des pays (importateur, producteur de frais, de transformé, exportateur).

De nouveaux équilibres et échanges à anticiper

Les bilans ci-dessous proposent de mettre en lumière la différence par pays :

- La production totale actuelle (moyenne 2019-2021) et projetée à 2030 et la consommation totale actuelle et projetée ;
- La production de transformé actuelle (dernières informations disponible en 2021 ou 2022) et la consommation de transformé actuelle et projetée à 2030 ;

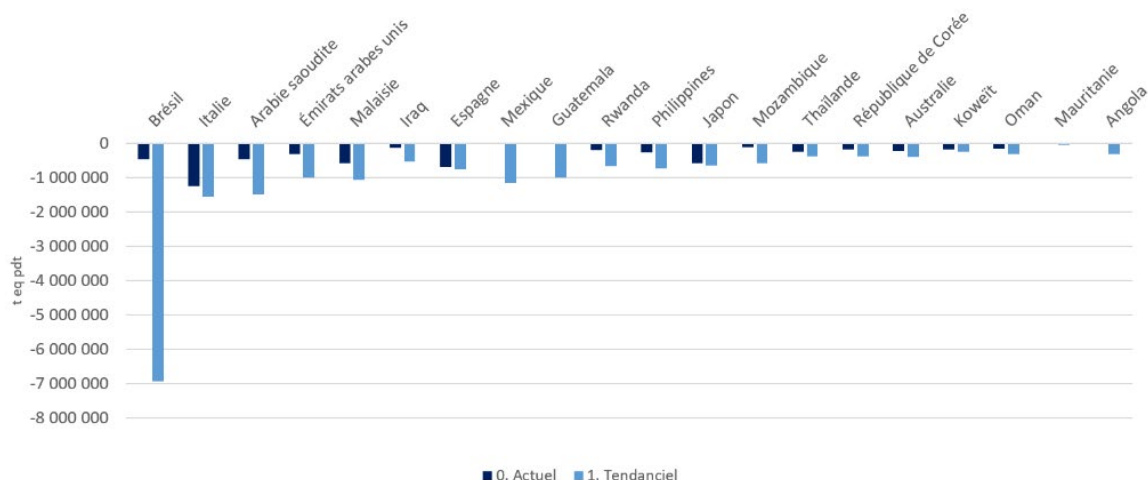
Cette analyse vise à faire émerger les pays qui pourraient être des importateurs et/ou des compétiteurs potentiels en termes de production de transformé.

2 zones prioritaires se distinguent pour l'import (frais et transformé) :

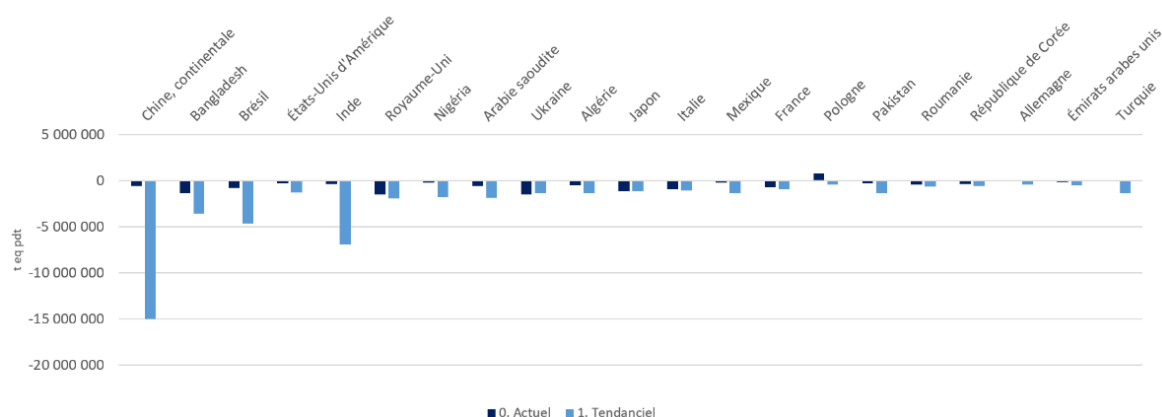
- Dans les pays de **l'Est asiatique**, les conditions de productions ne sont pas optimales pour les variétés actuelles et la culture de la pomme de terre n'est pas traditionnelle (problématique de formation, de chaîne logistique, etc.), mais la population est très importante, ce qui peut rapidement creuser un déficit ;
- Dans **les pays du Golfe**, les capacités de production, notamment en fruits et légumes, sont assez limitées (problématique de l'accès à l'eau) ; ils dépendent des imports pour approvisionner leur population.

On note également l'Italie et le Royaume-Uni, où la demande croit depuis des années mais où les industriels de la pomme de terre ne semblent pas réfléchir à installer de nouvelles capacités de production.

Top 20 des pays dont la différence production – consommation est la plus forte (pays les plus déficitaires, classés en fonction de la situation actuelle)



Top 20 des pays dont la différence production – consommation est la plus forte pour le transformé (pays les plus déficitaires, classés en fonction de la situation actuelle)



Plusieurs puissances agricoles plutôt spécialisées dans d'autres cultures affichent également un déficit croissant en transformé, qui devra être comblé par de l'import. C'est le cas historiquement de l'Italie qui importe la majorité de ses produits transformés et désormais du Brésil qui n'arrive pas à développer son auto-approvisionnement et serait ainsi un des premiers importateurs mondiaux de demain.

Des questions similaires se posent au Bangladesh, au Nigeria, au Mexique, en Algérie, au Pakistan, en Roumanie, en Turquie. Ce sont des pays où la consommation se développe mais qui pourraient avoir des politiques d'industrialisation très différentes en fonction de l'offre internationale disponible et des prix pratiqués ainsi que de la croissance de leur économie domestique.

Face à ces besoins grandissant, plusieurs pays pourraient se positionner en tant que fournisseurs :

- Les exportateurs historiques comme la Belgique et les Pays-Bas vont continuer de produire, leurs installations industrielles étant largement excédentaires ;
- Les États-Unis devront augmenter leurs capacités de production s'ils souhaitent maintenir leurs parts à l'export tout en répondant à une demande interne en hausse (accroissement population) ;
- La France, l'Allemagne et la Pologne devront augmenter leurs capacités de production s'ils souhaitent se positionner à l'export tout en répondant à une demande interne en hausse (remplacement du frais par du transformé) ;
- La Chine et l'Inde devront fortement investir pour fournir leur demande domestique et se positionner à l'export mais la dynamique semble enclenchée.

Les **orientations politiques locales** seront clés (orientation plutôt sur l'autoconsommation ou développement du commerce extérieur) ainsi que les questions climatiques pour envisager le futur du commerce mondial.

Les enjeux géopolitiques ne sont pas non plus à négliger. Certains pays souhaitent limiter l'influence de leurs voisins sur leur économie (ex : la Thaïlande) et pourraient ainsi privilégier des partenaires occidentaux ou investir dans des outils industriels alors qu'au contraire certains pays souhaitent se soustraire à l'influence des pays de l'OCDE et pourraient ainsi plutôt se tourner vers les BRICS³.

Conclusion

Les prochaines années voient la **croissance de la consommation de pomme de terre** reprendre, tirée quasi exclusivement par la **consommation de produits transformés** (majoritairement des produits congelés mais aussi déshydratés). Les rythmes de progression sont d'autant plus forts que la croissance économique mondiale se maintient.

Des investissements seront à prévoir pour répondre à cette demande, dans un contexte plus concurrentiel que ces dernières années : de nombreux pays, pour des raisons souveraines ou géopolitiques cherchent à s'industrialiser. La Chine et l'Inde ont déjà largement progressé et fournissent d'ores et déjà de nombreux pays en développement, en concurrence directe avec les grands exportateurs que sont la Belgique, les États-Unis et les Pays-Bas.

Outre ce paysage plus varié, des difficultés d'approvisionnement sont à envisager, dans un cadre où le changement climatique rend les rendements plus incertains et où les réserves de terres arables ne se situent plus dans les bassins historiques de production. Des tensions, à la fois économiques et géopolitiques, pour accéder aux ressources, sont à anticiper.

³ Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud

Annexes

Annexe 1

Détail de la typologie de pays utilisée pour modéliser les projections :

Groupe	intitulé	Pays type(s)	Nb pays	Principales caractéristiques
1	Economie de la pdt	Pologne (Russie etc.)	6	Des grands pays assez industrialisés où la pomme de terre est traditionnellement la base du régime alimentaire.
2	Tradition pdt	Colombie (Kazakhstan etc.)	14	Des pays avec une forte consommation/hab et peu industrialisés. La culture a une vocation vivrière forte.
3	OCDE	~OCDE	22	Des pays industrialisés et intégrés dans les échanges avec une consommation/hab moyenne à forte.
4	Importateur de remplacement	Portugal (Croatie, Costa Rica etc.)	21	Des pays peu compétitifs sur la production et qui ont recours à l'import pour répondre à leur demande inter qui reste assez forte.
5	Importateurs de diversification	Japon, Qatar (Indonésie, EAU etc.)	14	Pays avec des niveaux de consommation/hab faibles et qui développent leur consommation via l'import.
6	Compétiteurs	Chine (Brésil, Inde etc.)	14	Des pays où la dynamique de production est particulièrement forte. Ils investissent dans leur système agricole/agroalimentaire
9	Émergents (type Nigéria)	Nigéria (Kenya, Honduras etc.)	30	Pays ruraux encore assez peu intégrés dans les échanges mais où la pomme de terre se démocratise.
99	Marginaux (type Congo, Nicaragua)	Congo, Nicaragua etc.	27	Plus petits producteurs mondiaux, assez peu intégrés aux échanges.
999	En crise (ex: Afghanistan)	ex: Afghanistan	11	

Annexe 2

Liste des pays pour lesquels une fiche est disponible :

- Afrique du Sud
- Allemagne
- Arabie Saoudite
- Argentine
- Belgique
- Brésil
- Canada
- Chine continentale
- Colombie
- Égypte
- Royaume-Uni
- Turquie
- Espagne
- États-Unis
- Inde
- Indonésie
- Italie
- Maroc
- Mexique
- Nigéria
- Pays-Bas
- Pologne

Directrice de la publication : Christine Avelin / Rédaction : direction Marchés, études et prospective

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 / 93555 MONTREUIL Cedex
Tél. : 01 73 30 30 00 — www.franceagrimer.fr

 FranceAgriMer
 @FranceAgriMerFR